

N A N E C O U Z I E R

**CARNET DE LETTRES GOURMANDES**

*Calligraphies de Yannick Durand*

Les heures  
**bleues**

## DE LA MÊME AUTEURE

### FICTION & POÉSIE

*Petit jardin d'heures*, encres et haïkus, Ottawa, Éditions David, 2004  
*De la lumière blanche*, poésie, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2002  
*Abécédaire plus ou moins illustré par l'exemple*, exercices de style,  
photographisme de Maude Bonenfant, Saint-Lambert, Les heures bleues, 2001

### AUX ÉDITIONS D'ART LA TRANCHEFILE, MONTRÉAL

*Lueurs boréales*, haïkus ; objet livre – assemblage (100 ex.) concept de l'auteure, 2004  
*Bords de mer*, suite poétique (12 pièces uniques) calligraphies de Luc Saucier  
sur des marbrures d'Odette Drapeau, 2002  
*Noirs, bleus, sables*, livre de poète (100 ex.) typographie d'Isabelle Chasse, 2001  
*Une histoire d'alphabet*, livre d'artiste (15 ex.), bois gravés de Claude Sauvageau, 2000  
*Désir de sable*, poésie, livre d'artiste (40 ex.), lithographies de Manon Côté, 1987  
*Du coin de l'œil*, poésie, livre objet (10 ex.), architecture de Maurice Hayoun, 1986

### OUVRAGES POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Documentaires (Série « Les insectes », coll. « L'album des petites bêtes ») :  
*Les chenilles*, illustrations de Danielle Poisson, Montréal, Lougarou, 1984  
*Les fourmis*, illustrations de Danielle Poisson, Montréal, Lougarou, 1984  
*Les musiciens*, illustrations de Danielle Poisson, Montréal, Lougarou, 1984  
*Les chimistes*, illustrations de Danielle Poisson, Montréal, Lougarou, 1984  
*Acrobates et imitateurs*, illustrations de Danielle Poisson, Montréal, Lougarou, 1984  
*Écologistes et domestiques*, illustrations de Danielle Poisson, Montréal, Lougarou, 1984  
Comptines et devinettes (Série « Les couleurs », coll. « Nono et Nana »),  
sous le pseudonyme de Danièle Dastugue  
*Le livre rouge*, illustrations d'Églantine Pépin, Montréal, Lougarou, 1984  
*Le livre bleu*, illustrations d'Églantine Pépin, Montréal, Lougarou, 1984  
*Le livre jaune*, illustrations d'Églantine Pépin, Montréal, Lougarou, 1984  
*Le livre orange*, illustrations d'Églantine Pépin, Montréal, Lougarou, 1984  
*Le livre vert*, illustrations d'Églantine Pépin, Montréal, Lougarou, 1984  
*Le livre violet*, illustrations d'Églantine Pépin, Montréal, Lougarou, 1984

# CARNET DE LETTRES GOURMANDES


LES HEURES BLEUES


Case postale 219

Succursale De Lorimier

Montréal (Québec)

H2H 2N6

 450 671 . 7718

 450 671 . 7718

[info@heuresbleues.com](mailto:info@heuresbleues.com)

<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)

[www.dimedia.com/](http://www.dimedia.com/)

Distribution du Nouveau-Monde (France)

[www.librairieduquebec.fr/](http://www.librairieduquebec.fr/)

Export Livre (ailleurs dans le monde)

[order@exportlivre.com](mailto:order@exportlivre.com)

[www.exportlivre.com](http://www.exportlivre.com)

ISBN 978-2-922265-33-1 (PAPIER)

ISBN 978-2-924063-21-7 (PDF)

ISBN 978-2-924063-20-0 (EPUB)

DÉPÔT LÉGAL : BANQ ET BAC, 2005

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© 2005, Les Heures bleues, Nane Couzier et Yannick Durand

Éditions électroniques :

Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel

[info@vertigesediteur.com](mailto:info@vertigesediteur.com)

Les Heures bleues reçoivent, pour leur programme de publication, l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

N A N E C O U Z I E R

**CARNET DE LETTRES GOURMANDES**

*Calligraphies de Yannick Durand*

Les heures  
**bleues**



*à mon frère  
à ma mère*

*De la chair d'imprimerie!  
Voilà ce qu'on est!*

MAFALDA

Avec l'arrivée de l'alphabet dans l'assiette à soupe, les retrouvailles autour du souper familial s'étaient soudain transformées en un exercice de bataille rangée.

Pourtant mon frère et moi partageons vraiment le plaisir de la table avec nos parents. Les refus de manger, de goûter, étaient inconnus chez nous. Nous nous montrions plutôt curieux de tout. Mais nous faire ingurgiter un surplus de savoir en le camouflant dans la soupe !

Les soirs où maman servait son fameux bouillon de poule aux alphabets, une coupure nette s'établissait entre l'univers des parents et le nôtre.

La faute à Lustucru ? À Rivoire et Carré ? À Bambi ? À Panpan ?  
À la soupe ?



Bien malin qui le savait ! Nous faisons le plein de matières à l'école et cela suffisait.

Sans compter que dans le bouillon maternel, tout l'alphabet se trouvait servi sens dessus dessous, cul par-dessus tête ; le peu de bonne langue inculquée par la force des choses... complètement renversé.

Voir l'ordre si impeccable des lettres retourné sur lui-même était insupportable. À ce charivari, à cet imbroglio, à ce galimatias silencieux, il fallait réagir. Comme si quelque urgence nous poussait d'instinct à « tout remettre en place ».

En toute logique cependant, renverser le désordre ne pouvait se faire que « dans les règles ». Règles connues de nous seuls et que nous nous évertuions à suivre sans détour.



Cela commençait toujours de la même façon. J'entamais : *D'ac. Jack?* Il répondait : *D'ac. Nouche!* Ou l'inverse.

Puis le cérémonial s'ensuivait – un rituel mené à chaque repas dans l'ordre imposé par les lettres mêmes, habituées à tenir le rang.

L'ordre académique était stable. Visible et prévisible. On pouvait s'y fier. Pas question que l'un des parents se mêlât de tout redéfaire alors que par ailleurs, seuls les chiffres du carnet de notes les intéressaient.

Bref : le hiatus.



D'abord il fallait repêcher *ABC*, ensemble – geste inaugural du contrat établi. C'était comme garder unis les éléments d'une première famille.

Inséparables, *A*, *B*, et *C* prenaient en bloc la tête de la procession sur le bord de l'assiette. Ces lettres nous parlaient-elles de demandes muettes cent fois réitérées ?

Amour, Baiser, Caresse ?

知遊

遊

En deux temps trois mouvements nous relançons ainsi l'abc d'une provocation savante. Et pour nous disculper dès le départ, nous annonçons : *les lettres sont tellement gourmandes qu'elles voudraient recouvrir toute la table...*

Mais ce premier élan restait sans retour ; abc finissait invariablement par se racornir « dans un coin de l'assiette » sans autre considération que : *Qui va nettoyer ? C'est dur à décoller quand c'est sec !*

Être malpoli à table mettait les parents sur la brèche. Et il était éminemment malpoli de pousser des lettres hors de la soupe en guettant du coin de l'œil le moment où quelque chose menacerait d'exploser.

Johnston  
man  
ES

Faute de mieux donc, nous laissons là nos espoirs déçus puis passions sans nous appesantir à *D-E-F*, deuxième groupuscule inscrit dans la liste des repêchages.

*DEF* nous faisait un peu peur. C'était l'abréviation de *DÉFENSE* et le trio nous mettait à cran : torse bombé, main griffue, des crocs prêts à feuler... *DEF*, s'en méfier.

Même noyé dans la soupe, même abrégé, le mot caché se profilait sans vergogne ; tant d'interdictions s'y croisaient que nous ne le regardions jamais bien longtemps de crainte que quelque maléfice nous sautât par inadvertance à la gorge avant que nous ne l'ayons vu arriver.



Gravement, la menace était reléguée sans détour. Pas question de s'y attarder même si la perspective du quatuor suivant annonçait des haut-le-cœur. À cause du *H-I*. Du hachis...

Beûark : G-H-I-J !

Ça, c'était dégoûtant ! Bien plus que le fait de repêcher de petits corps ramollis dans la soupe.

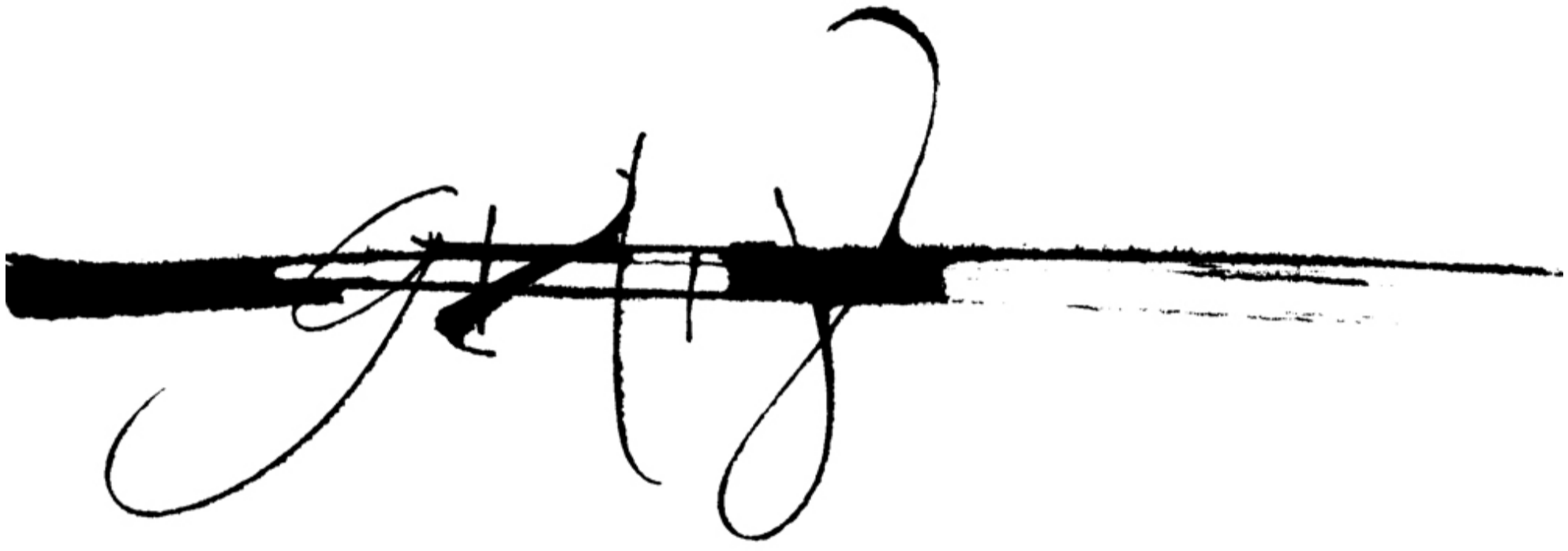
Tels des Noé devant le Déluge cependant, nous avons toujours pris grand soin de sauver chaque espèce de la noyade. Sans aucun manquement au rite établi.



Honteux quatuor ! Il cachait bien son jeu. Qui d'autre que nous aurait daigné soupçonner que *GHIJ* voulait dire : j'ai fait du hachis de maman, *J* ne pouvant signifier autre chose que l'initiale du prénom de mère.

Malgré les efforts déployés pour que ces quatre-là n'en révèlent pas trop long – nous laissions entre les lettres de grands intervalles – elles s'arrangeaient pour ne refaire qu'un à chaque fois. Et comme nous n'avions aucun droit de changer quoi que ce soit à l'ordre établi, la transparence nous laissait craindre qu'un jour le sens ne s'imposât au regard des parents comme il s'imposait au nôtre.

Mais cela eût supposé que l'on s'intéressât, même de haut, à la part secrète de nos histoires. Ce qui, de mémoire d'enfant, ne s'est jamais présenté.



Indubitablement pourtant, nous craignons que l'îlot *GHIJ* ne livrât de lui-même son secret. L'opération *H-I* commandait la prudence. Il fallait ruser, jouer serré...

Handwritten text in a rectangular box, appearing as a dense, overlapping collection of letters and symbols, possibly representing a code or cipher.



Handwritten text in a rectangular box, appearing as a dense, overlapping collection of letters and symbols, possibly representing a code or cipher.

Jusqu'à la trahison.

Nous nous constituâmes peu à peu un répertoire de mots en *J* prêts à masquer ce que trop de silence autour du *H-I* eût à la longue pu négligemment révéler.

Pour parer à toute erreur fatale tout en donnant le change, nous tenions en réserve un numéro de joute verbale, lequel par ailleurs aurait attiré l'attention sur la tactique de diversion si nous en avions trop communément usé.

- Jujube !
- Jobard !
- Joncaille !
- Joconde !
- Joconde toi-même !
- Jonquille !
- Jacquard !
- Jacquoux !
- Jarrebosse
- Jarrepleine
- Ju...teux, tiens !
- Judoka !

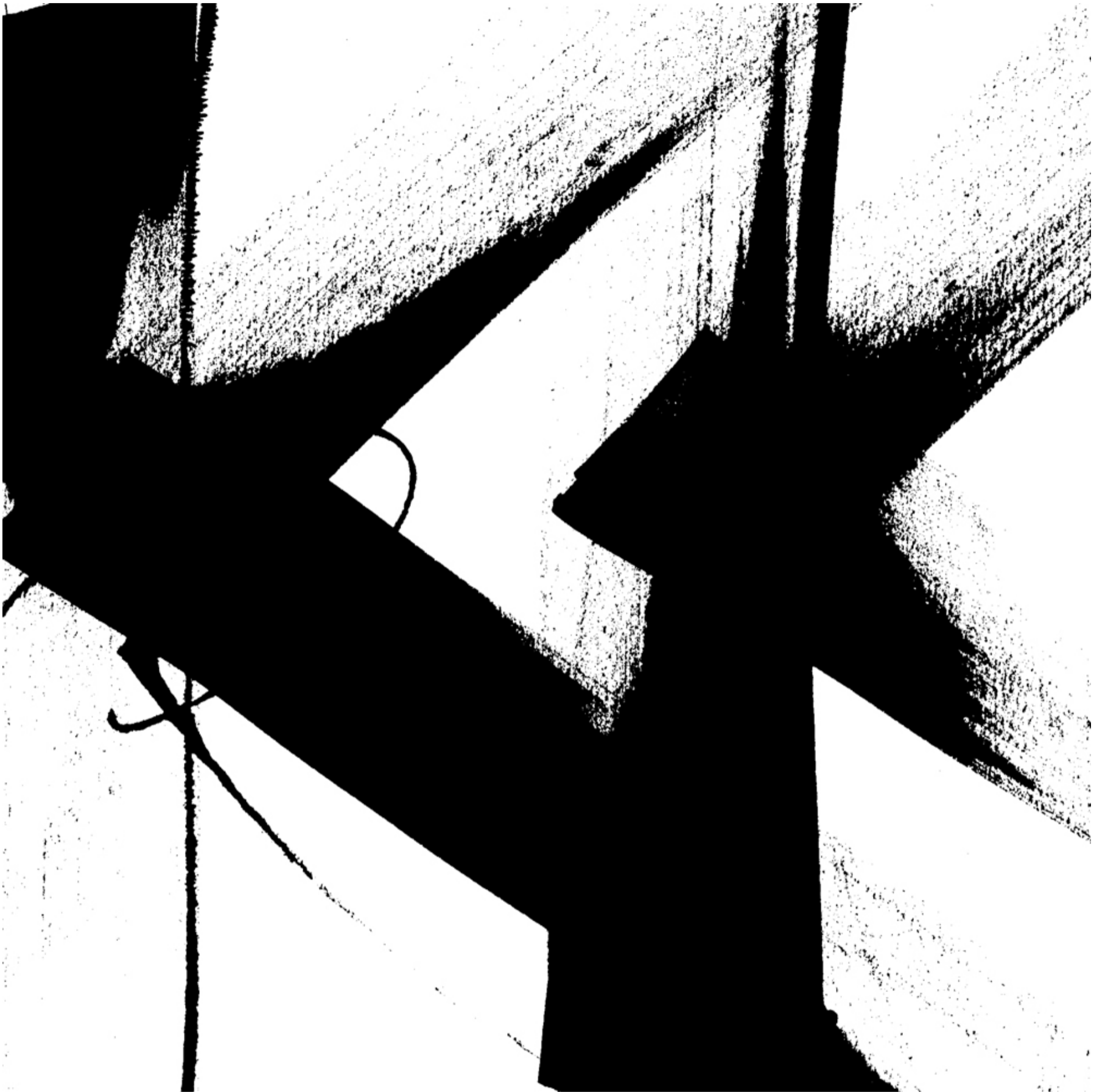
JAWK JARREBO  
JACOW JACELARD  
JARREBOSSSE JATELX  
JACOWARD JARREBLN JAWUB  
JNDWALO JOCONV  
JWDORA JOBARD  
JATELX

K, enfin ! D'un seul coup, l'arrivée de K dépliait la mappemonde. Quelle étrange allure, ce K ! Bras grands ouverts, il déversait pêle-mêle ses kaléidoscopes, fakirs, kilts, koalas, kabyles, kandjars, kakis, kermesses... auxquels se trouvait mêlé un certain K, que nous connaissions de nom – l'imaginant tout à notre aise agent secret.

K ne tenait pas beaucoup de place dans le dictionnaire, quelques pages, mais si pleines de rebondissements que nous en avions le souffle usé à la seule idée d'y entrer.

Encore là, il ne fallait laisser aucune initiale prendre la vedette. Il y avait bien du chemin à parcourir autour de la soupe et le temps passait. K était pourtant notre lettre chérie. Notre fétiche. K donnait à rêver, à sortir du clos des affaires de famille.

Hélas à peine entrevu, K se glissait automatiquement parmi ses congénères. C'était son lot : il se faufilait, se fondait dans la masse et disparaissait sitôt vu – à l'instar de ses semblables dans les films d'agents doubles.



Livrés de nouveau à la routine, nous passons sans enthousiasme à la corvée des lieux communs, petits savoirs, petites certitudes – *des anonymes*, comme nous les appelions : le, la, les, lui, il, elle, moi, mes, mon, mais, nul, ni, non, nous, nos, ne...

Handwritten cursive text, likely a signature or name, featuring thick black strokes and intricate flourishes.

Handwritten cursive text, likely a signature or name, featuring thick black strokes and intricate flourishes.

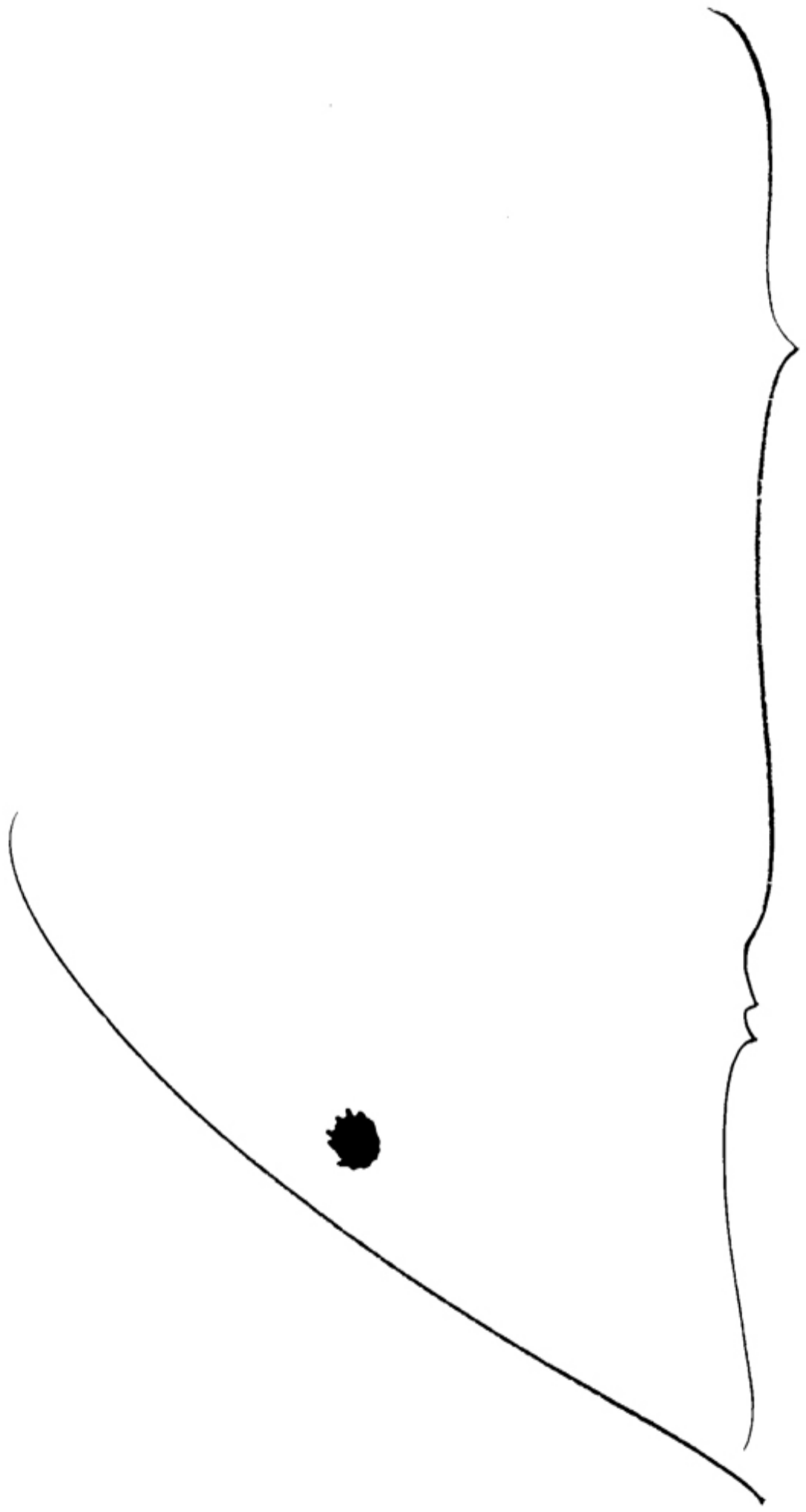
Minuscules, *l, m, n* croupissaient dans le cercle des riens, des insignifiances ; majuscules, elles s'emberlificotaient dans leurs lettrines désuètes et emplumées : Messire, Monsieur, Maître, Madame... ou encore dans la déférence outrancière : Lui, L'autre, Le, La... particules sans caractère propre, toujours en train de se gonfler d'importance ou de se dégonfler.



N'importe comment, ces *lettres du milieu* nous plongeaient dans l'ennui. Le point mort. Le rabâchage. La routine des bancs d'école.

La progression du travail, à ce moment de l'alphabet, pesait étrangement. La consigne nous empêchait heureusement d'abandonner ; *l-m-n* faisaient malgré tout partie de la famille, mais ce passage obligé entre les extrêmes sentait le renfermé, le vieux plancher, l'encre violette et la cire à cacheter.

Nous tentions de les traverser en flèche, pressés de nous débarrasser de leurs relents, tout en redoutant qu'elles fissent mine soudain de nous demander des comptes sur le peu d'intérêt que nous leur portions.

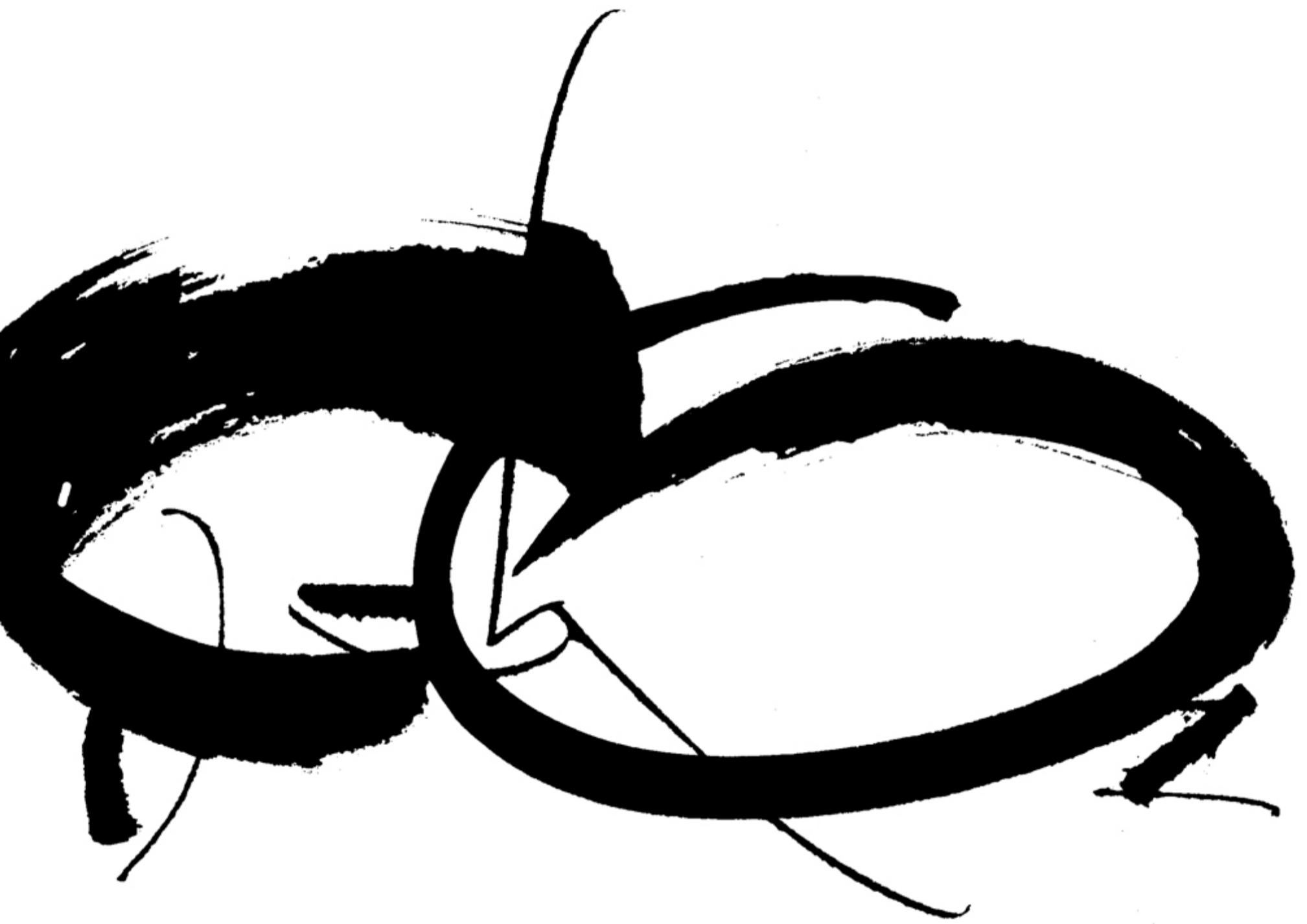


OPQ annonçait la sortie, le compte à rebours, l'arrivée vers la fin. À ce tournant de l'alphabet, nous ralentissions le pas.

Nullement pressés d'en finir tout à coup, nous laissions avec complaisance OPQ nous retenir longuement dans son cirque, ses acrobaties, ses pirouettes. La traversée d'OPQ nous rendait bavards. Prononcer *o-p-q! o-p-q!* nous paraissait cOchOn; le dire à haute voix nous faisait rigoler – *comme des bossus* ajoutait maman. Et à en croire son regard à ce moment-là, les bossus n'avaient sûrement pas bonne presse.

Peu nous importait; le jeu en valait la chandelle et il nous fallait immanquablement toucher à O. Mettre le doigt dessus, le promener tout autour de l'assiette avec force coups d'œil du côté des parents.

— Le O, c'est le plus gourmand nous excusions-nous; il veut tout voir, tout faire, aller partout.



Palper le O devenait jeu suprême : collier, bague, bracelet, tout y passait tandis que nous explorions sa versatilité, son incroyable capacité de retournement – cinq O identiques pouvaient se changer instantanément en cinq signes distincts selon une position précise sur l'un ou l'autre doigt de la main. Au bout de l'index par exemple – celui qui montre le chemin – le O servait à illustrer un des noms savants appris à l'école. Les parents rechignaient-ils ? Nous leur servions du « gastéropode » ou pire, du « stylommatophore », avec conviction, comme si nous étions en pleine séance de travaux pratiques, autrement dit, de sciences appliquées.

Nos parents entretenaient vis-à-vis de l'École une sorte de vénération, d'attitude servile et empressée que nous pouvions certains jours tourner à notre avantage. Nous allions à l'école : nous avions de l'avenir. L'équation était sans faille.



Quelquefois nous trouvions le temps, avant de les acculer à l'exaspération, de nous aventurer assez loin, traînant hors de l'assiette « cinq paires d'yeux au bout de leurs antennes, comme les escargots ».

Généralement, c'est père qui coupait court à la débauche expérimentale.

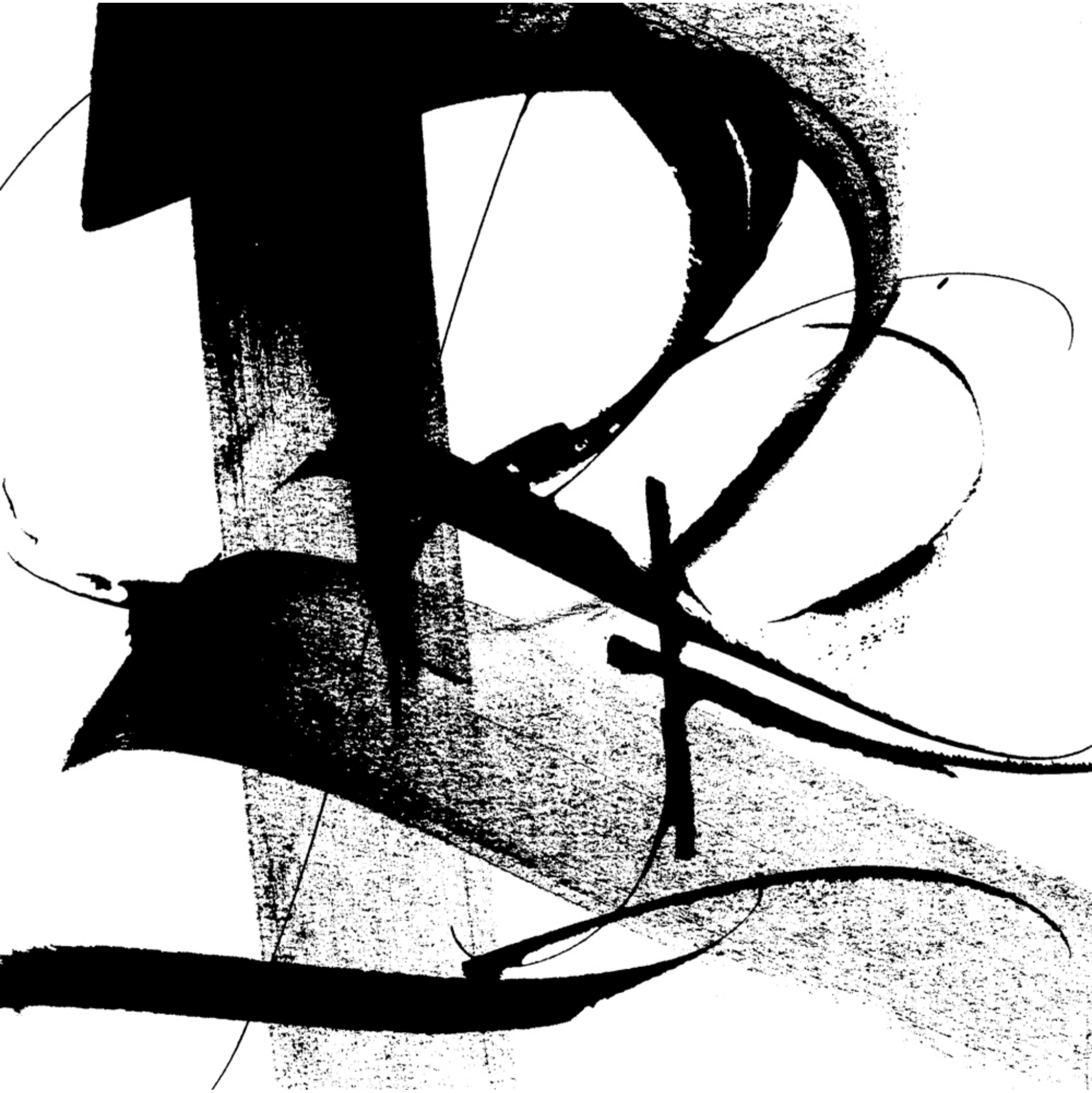


« Ramassez vos cochonneries ! » sonnait l'alarme.

Mais après avoir sorti tous ces O de la soupe, comment les y replonger ? Que faire de tous ces trucs innommables défaits de l'alphabet pour le seul plaisir de confondre père et mère ?

Un seul O devait regagner la file sur le pourtour l'assiette et il nous était devenu impossible d'ingurgiter les neuf autres après tout ce que nous venions de leur faire subir.

Le jeu atteignait sa limite. Nous connaissions la suite : *Ravalez-moi tout ça, ou c'est la trempe !*



Seule issue possible, la mauvaise excuse. Le risque était grand : au lit sans dessert ou la trempe.

- J'ai plus faim.
- Moi non plus.

Par chance la Loi de la Table était inébranlable. Plus ancienne que celle de l'École. Tout manger radoucissait les mœurs en nous attirant de nouveau la bienveillance. Nous ravalions donc d'un trait en une cuillerée-sans-respirer nos zéros de conduite. La Soupe Familiale reprenait du même coup sa fonction civilisatrice et toute la panoplie des sanctions promises *si nous ne mangions pas* fondait en même temps que les avertissements disparates que nous nous étions attirés jusque-là.

Experiment

Tôt ou tard, de toutes façons, nous nous serions heurtés aux diktats paternels. Quoique Grand Buveur, Grand Goûteur de Gauloiseries, Grand Semeur de Pagaille, Grand Faiseur de Contrepèteries et autres Fatrasies salées, père était d'une intransigeance incompréhensible sur les questions de bonnes manières et de bienséances.

L'habitude prise, de le défier sur ce point, longtemps nous est restée. RST résonnait à l'oreille sans rien livrer de son mystère, ses constituants, aussi neutres que les formes convenues qui le représentaient. Toute la futilité de l'exercice que nous nous étions inventé tenait dans ces trois vocables : une fois le tour de l'assiette bouclé, il n'en resterait rien.

Le tournant RST nous échappait. L'autorité paternelle étant d'un arbitraire absolu, si père n'avait pas rugi : *MANGEZ, VOUS NE SAVEZ PAS QUI VOUS MANGERA* avant RST, tout pouvait encore ou non arriver après.



Une fois ce cap franchi, les lettres se bousculaient aurait-on dit d'elles-mêmes vers la sortie. Non qu'un vent de sauve-qui-peut guidât la bousculade. Plutôt une échappée vers la libération – abandon d'une nouvelle tentative vouée à un nouvel échec.

À quoi bon continuer de « faire des histoires qui ne ressemblent à rien » ?

无边无际

Voilà comment, trop occupés à ne pas finir la soupe (*c'est froid maintenant!*), nous escamotions le passage du complexe  $u-v$ , lequel nous inspirait pourtant le plus grand respect, eu égard à ses connotations scientifiques – dont nous n'avions qu'une vague idée alors, notre fréquentation des sigles  $u$  et  $v$  se limitant aux usages visibles qu'en faisait le livre de géographie afin d'illustrer les coupes transversales de vallons en  $U$  ou de vallées en  $V$ .

Nous n'avions alors pas l'âge d'en savoir davantage sur la part invisible des choses. De surcroît la menace de coupure commençait à peser.

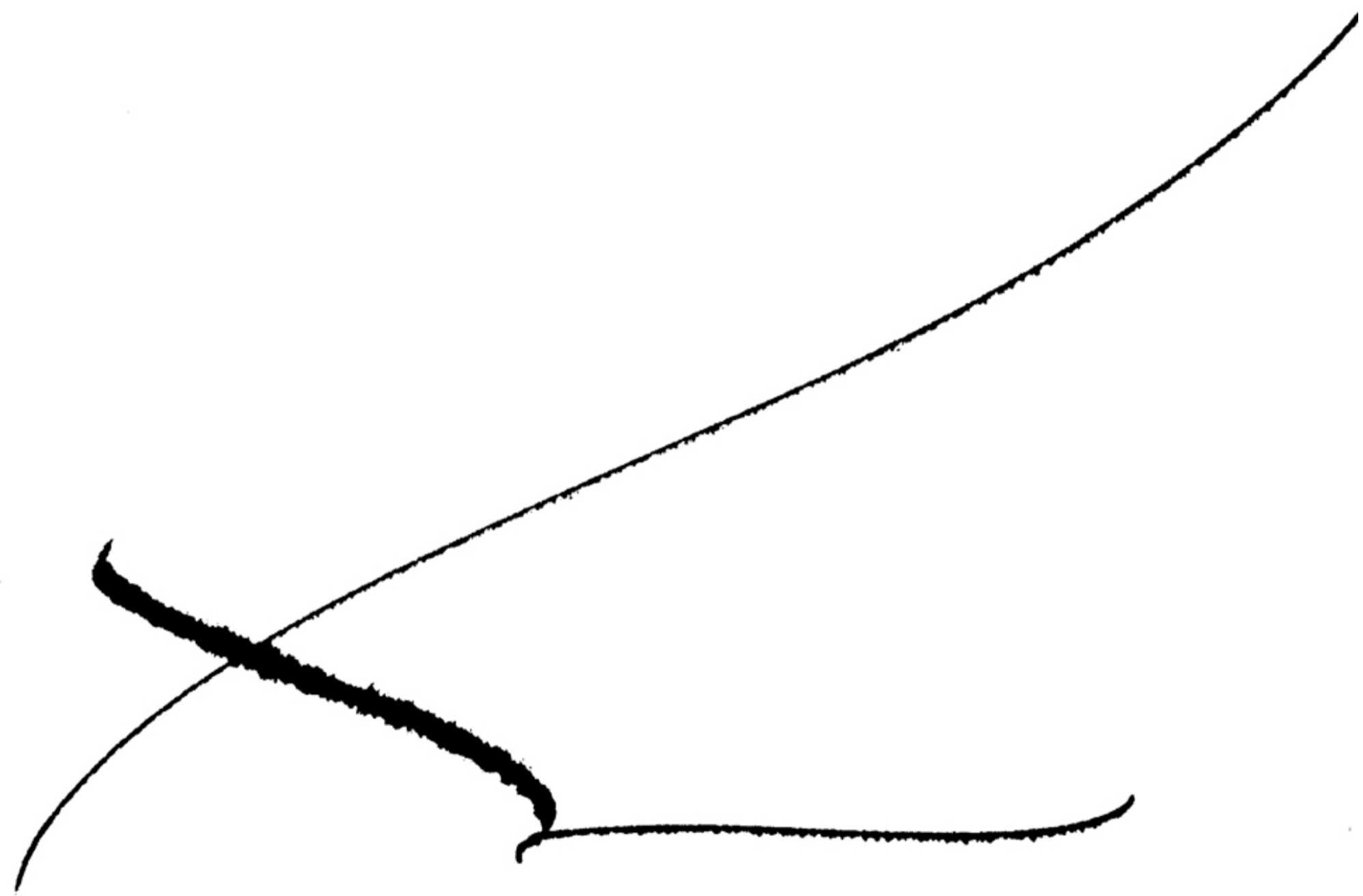
À grands coups de *vvvvvvvvuuuuuuuu* – *vvvvvvvvuuuuuuuu* – *vvvvvvvvuuuuuuuu* nous nous apprêtions à redonner officiellement à père la parole.



Walawadiboubou? entonnait mon frère pour annoncer que la situation revenait à la normale – ce jeu-là, les parents le comprenaient sans hésitation. Père y entrait d'emblée; si promptement parfois, que nous en manquions presque notre sortie.



Xatapapakouê! devais-je répondre pour confirmer que tout rentrait dans les habitudes – et les parents, rassurés, commençaient à pardonner le débordement de manigances.



Yotoyakamoto ? enchaînait-on en chœur pour donner à père l'occasion enfin de nous instruire de ses calembours – ce qui ne manquait jamais d'arriver. À ce registre, il était intarissable. Tout son répertoire défilait sur le champ d'une traite et la bonne humeur s'installait.



KAWAII

Zazouzouêzouêza ! concluions-nous à la manière d'un Eurêka, heureux de voir le wagon de queue WXYZ fermer le cercle sur le pourtour de l'assiette – tandis que père envahissait la table – sans que rien d'irréparable n'eût empêché le manège d'arriver à son terme.





*Carnet de lettres gourmandes*  
de Nane Couzier et Yannick Durand  
a été mis en ligne  
en novembre deux mil douze.